

J.S. Bach, expression & beauté du geste musical



Porrentruy, église des Jésuites, place Blarer ([infos](#)

[touristiques ici](#))

Organisation : Fondation Pro Musica

1^{er} concert **vendredi 29 juillet, 20h**

2^{ème} concert **samedi 30 juillet, 20h**

Durée totale, avec pause: 2h30

Places encore disponibles, réservations par téléphone: +41 (0)77 460 15 44

Places à 45 / 35 / 25 CHF (40 / 30 / 20 Euros pour les mélomanes d'ailleurs !)

Tarif réduit: (retraités, étudiants, apprentis,...)- 5 CHF / Euros

Moins de 16 ans: libre

Vous pouvez aussi acheter vos billets sur place durant l'Académie

Entrée libre à toutes les répétitions de l'Académie

Académie BACH 2016, du 24 au 30 juillet, entrée libre aux répétitions (horaire à télécharger à droite ou [ici](#))

*** Ouverture no 1** en Ut majeur, pour orchestre, BWV 1066

*Ouverture - Courante - Gavotte I,II - Forlane - Menuet I,II
- Bourrée I,II - Passepied I,II*

*** Cantate 106 « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit »** (Actus tragicus)

solistes, flûtes à bec, violes de gambe & continuo, BWV 106

*** Motet « Jesu meine Freude »**

solistes, chœur à 5 voix et orchestre, BWV 227

pause de 20'

*** Ouverture no 2** en si mineur pour traverso & orchestre, BWV 1067

Ouverture - Rondeau - Sarabande - Bourrée I, II - Polonaise - Menuet - Badinerie

*** Cantate 198 « Laß Fürstin, laß noch einen Strahl »** (Trauerode)

solistes, chœur et orchestre, BWV 198

Choeur et orchestre baroque de l'Académie

Gunhild Alsvik, soprano

Pia Rose Hansen, mezzo soprano

Mélodie Ruvio, alto

Olivier Coiffet, ténor

Benoît Arnould, basse

Bénédicte Pernet, 1er violon

Sarah van Cornewal, traverso solo

Michael RADULESCU, direction



| | |
|------------------|--|
| Premiers violons | Bénédicte Pernet, Estelle Beiner, Regula Schwab |
| Seconds violons | Dominique Manière, Nelly Cagneaux, Michel Reuter |

| | |
|-----------------|--|
| Altos | Marie-Laure Besson, Céline Portat, Bettina Ruchti |
| Violoncelles | Esther Monnat *, Jean Gaudy |
| Contrebasse | Véronique Gautheron * |
| Hautbois | Claire-Pascale Musard, Sandra Barbezat, Cécile Châtelain |
| Traversos | Sarah van Cornewal, Emilie Pierrel |
| Flûtes à bec | Sarah van Cornewal, Marie-Laure Besson |
| Basson | Marie-Claire Renisio * |
| Luths | Mirko Arnone, Azul Juan Sebastián Lima |
| Violes de gambe | Emmanuelle Guigues, Michael Lang-Alsvik |
| Clavecin | Eriko Wakita* |
| Orgue | Gabriel Wolfer |
| Sopranos | Gunhild Alsvik, Carlyn Monnin, Camille Chappuis, Ludivine Daucourt, Marie Guyot, Catherine Wolfer-Huguet |
| Altos | Mélodie Ruvio, Pia-Rose Hansen, Marianne Cuenin, Danielle Kuenzi, Christian Rossel |
| Ténors | Olivier Coiffet, Pierre Perny, Victor Jakob, Julien Laloux, Michel Siegenthaler |
| Basses | Benoît Arnould, Vincent Girardin, Maxime Grand, Maximilien Muller, Bernard Chabloz |

* Continuo

A propos des œuvres choisies

Le programme de cette année est construit sur la différence comparée de la musique profane et religieuse puisée dans le vaste patrimoine musical de J.-S. Bach. On peut appeler la première « musique profane orchestrale ». C'est ici essentiellement le mouvement mis en musique, le geste plaisant qui est celui des danses. Il est déterminant de façon géniale dans les quatre Ouvertures / Suites pour orchestre, par exemple. L'autre partie qu'on peut appeler « musique sacrée vocale - instrumentale » sert « l'affect », autre geste, le sursaut de Vie, omniprésent dans le contenu spirituel du langage musical pratiqué dans les grands chefs- d'œuvres du Maître. Ainsi le geste musical pris au sens large arrive à nous émouvoir, à nous transmettre la force des affects musicaux, à nous éblouir...

Les deux Ouvertures BWV 1066 & 1067 furent vraisemblablement composées à Köthen ou déjà à Weimar, donc bien avant l'arrivée de Bach à Leipzig en 1723. Il les a sans doute reprises plus tard à Leipzig dans le cadre des soirées musicales du café ZIMMERMANN, en tant que chef du Collegium Musicum fondé en 1707 par Telemann. C'était une association musicale d'étudiants, dont Bach prit la direction en 1729. La parfaite maîtrise du style français est impressionnante, soit l'élégance de la musique du compositeur et aussi le sens de l'humour...

La cantate BWV 106 « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit » appelée aussi « Actus tragicus », composée en 1707 est un vrai chef-d'œuvre du jeune compositeur âgé de vingt-deux ans seulement. Il est probable que cette œuvre funèbre évoquant la mort de l'être humain ainsi que le paradis préconisé par le Christ, fut écrite à l'occasion du décès de son oncle Tobias Lämmerhirt. Les textes sont choisis dans l'ancien et le nouveau Testament. Dans la fugue grave marquant le noyau de la cantate, il y a les citations, intéressantes et inattendues de chorals luthériens (« Ich hab'mein' Sach' Gott heimgestellt », « O Gott, du frommer Gott ») dans les parties des violes de gambe, instruments symbolisant chez Bach, toujours, la Passion, la mort, l'au-delà. La fugue grave à 3 voix en style des anciens motets, située au centre de l'œuvre nous frappe par le verdict catégorique « *Homme, tu dois mourir* » auquel s'ajoutent les entrées du soprano évoquant la venue de Jésus, dont la dernière semble faire allusion à « *l'écoulement du sablier* » représentant la fin de la vie terrestre. Tout aussi impressionnant est le duetto alto & basse, juste avant le chœur final, par le symbolisme des voix solistes : la basse représente la *voix du Christ* et l'alto l'*âme tourmentée* qui chante le cantus firmus du choral « *Mit Fried und Freud ich fahr' dahin* », le cantique du vieux prophète Siméon quittant la vie terrestre.

La forme générale de BWV 106 suit le genre des cantates luthériennes, sans récitatif, ni aria. Elle est d'une parfaite cohérence de tempo des relations, bien précises, entre les différentes sections qui s'enchaînent d'un bout à l'autre. Le plan général de la cantate est impressionnant par sa symétrie et par sa bouleversante richesse affective.

| Sinfonia | Coro | Solo | Solo | Fugue grave | Soli |
|--------------------------------|-------------|-------------|-------------|--------------------|-------------|
| Coro & Fugue finale | | | | | |
| Instrumentale tutti | tutti | ténor | | basse [A,T,B] + S | A&B |

Le motet « Jesu, meine Freude » est peut-être l'œuvre la plus accomplie parmi les motets de Bach, du point de vue architectural ainsi que par la densité de son message théologique, par sa profondeur humaine et par la maîtrise technique du compositeur. Ce motet fut composé à Leipzig en 1723 pour le service commémoratif de *Johanna Maria Rappold*, fille du recteur de l'école St-Nicolas. A l'occasion de ce service qui eut lieu le 18 juin 1723 le surintendant Deyling eut comme fil conducteur dans son sermon le 11^{ème} verset du 8^{ème} chapitre de l'épître de saint Paul aux Romains. Bach fait vraisemblablement allusion à ce sermon et fait alterner les 6 strophes du choral « *Jesu, meine Freude* » avec les vers 1, 2, 9 – 11 du même chapitre de l'épître de saint Paul. Surprenante est la pertinence de cette combinaison des deux textes qui semblent se compléter réciproquement. Remarquons aussi la symétrie de l'œuvre autour de l'émouvante fugue (chœur, verset 9) « *Ihr aber seid nicht fleischlich, sondern geistig* ». Celle-ci représente l'axe de symétrie, le noyau, le « cœur spirituel » de l'œuvre :

| | | | | | |
|---------------------|-------------------|--------|--------------|--------|------------|
| Choral <i>chœur</i> | Choral <i>sol</i> | Choral | <u>Chœur</u> | Choral | <i>sol</i> |
| Choral <i>chœur</i> | Choral | | | | |

str. 1 vs. 1 str. 2 vs. 2 str. 3 vs.
 9 str. 4 vs. 10 str. 5 vs. 11 str. 6

Remarquable est l'expression fortement affective du message théologique de l'œuvre, un magnifique exemple du *discours musical*, de la « *Klangrede* », essentielle dans le baroque allemand luthérien.

La partition autographe de *l'Ode funèbre BWV 198*, « *Lass, Fürstin, lass noch einen Strahl* » porte le titre en français « *Tombeau de S.M. la Reine de Pologne* ». La célèbre duchesse de Saxe *Christiane Eberhardine*, épouse d'*Auguste le Fort*, duc de Saxe et (aussi) Roi de Pologne, a été toute sa vie vénérée par la population saxonne grâce à sa loyauté envers son pays et envers l'église luthérienne « trahie » par son époux devenu catholique pour pouvoir acquérir la couronne polonaise. La duchesse/reine est décédée le 5 septembre 1727 et le service funèbre fut célébré en forme de *funus academicum*, le 17 octobre de la même année à l'église St-Paul, église officielle de l'Université de Leipzig. Le libretto en forme d'ode en allemand (pas en latin !) et mis en musique par Bach fut rédigé par le fameux *Johann Christoph Gottsched* appelé « Seigneur & Réformateur de la Société Allemande », professeur de littérature à l'Université de Leipzig . Son style est aride et scolastique !

Bach a terminé l'Ode funèbre le 15 octobre, deux jours avant le grand événement, et, le 17, a dirigé lui-même, du clavecin, l'église ainsi que le grand orgue étant ornés de draperies de deuil noires. Un grand sermon fut prononcé entre la 1^{ère} et la 2^{nde} partie de l'œuvre.

Bien que le 1^{er} mouvement soit très riche en rythmes pointés, il ne s'agit certainement pas d'une ouverture à la française, aussi brillante soit-elle, mais plutôt d'une allusion aux tristes sanglots de deuil affirmés par le rythme obstiné, en croches parfois interrompues par des silences dans le continuo. Le fait que les parties solistes des chanteurs soient arrangées en ordre descendant, *soprano, alto, ténor, basse* semble représenter la mort, la mise au tombeau. Impressionnante est la représentation des cloches, angoissant nos âmes dans le récitatif d'alto, **no. 4**, par l'orchestration évoquant le bruit de cloches « insupportables », ainsi que dans l'aria suivante, **no. 5**, le caractère intime d'une douce berceuse, accompagnée seulement par les violes de gambe et les luths (avec le clavecin ?), louant la noblesse et la dignité de la défunte. Une magistrale fugue conclut la première partie de l'œuvre, louant la grandeur humaine de la duchesse et sa dévotion dans la « vraie foi » du luthéranisme. La 2^{ème} partie chante les louanges adressées à la noble duchesse par les différentes villes saxonnnes et se termine avec un imposant chœur homophone louant une fois de plus la grande duchesse reprenant le caractère d'une berceuse de l'aria d'alto. S'agit-il ici d'une fine allusion au chœur final de la **Passion selon St-Jean** « *Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine* », d'une anticipation du dernier chœur de la **Passion selon St-Matthieu** « *Wir setzen uns mit Tränen nieder...ruhet sanfte, sanfte Ruh'* » ?...

NB : L'analyse des deux parties du programme 2016 de l'Académie Bach permet de saisir soudain une coïncidence frappante. L'art ancien et la pensée des anciens avant Bach déjà se sont passionnés pour le contraste philosophique entre le léger, le plaisant et la gravité de la mort » dans les deux termes latins : « Vanitas » et « Memento Mori ». Les peintures innombrables et spectaculaires de la Renaissance et du Baroque illustrent avec éclat la fascination du constat recto-verso de l'existence...

Michael Radulescu, Vienne le 7 février 2016

